

[Text]

Thirdly, it would be hardly acceptable for Canada, as a requesting state, that another state could pass judgment on the advisability of its laws and penalties. For instance, what would we think of the refusal of Great Britain to extradite someone for importing narcotics because our minimum of seven years in jail is too severe or inhumane a penalty?

Fourthly, the proposed wording would bring additional administrative problems by reason, on the one hand, of the speculative character of such a review, and, on the other hand, of the time needed to carry out an exhaustive study of the foreign legislation. Indeed, if, for instance, Australia were to request someone's extradition in a case of fraud, we would have to review the Australian law on fraud and research the case law of that country to find out if the sentences imposed in fraud cases in the recent past constitute a penalty that is too severe or inhumane.

Fifthly, cabinet would have to examine each case of extradition, and there are dozens each year, and not only the rare ones where the death penalty is involved. Because of the procedural fairness doctrine of the Supreme Court of Canada in the case of *Nicholson*, cabinet would then have to allow the accused in each and every case to make representations on whether the penalty which awaits him, if found guilty, would be too severe or inhumane, and make a decision on each case.

Sixthly, Canada has never received an extradition request for a crime carrying a penalty that may be regarded as too severe or inhumane up to now. The publicity surrounding certain cases, such as *Pelletier*, *Armstrong* and others, was due to the political character of the crimes and not to the penalties that they carried, and the political character of the crime is dealt with in clause 4 of the bill, as you know.

Finally, in cases of extradition between Commonwealth countries we could always rely on the British precedent in the case of *Enaharo* in 1963, where the penalty involved was so patently inhumane that Great Britain refused to surrender an individual to another Commonwealth country, in spite of an extradition order made by the court.

Of course, as you mentioned, Mr. Chairman, there will be amendments to the title and to the list of crimes, as suggested by both Senator Neiman and, I think, Senator Yuzyk at the last meeting.

I may also add, with regard to the problem of the change that is suggested by Senator Frith, that in the spring of 1980 there will be a conference of the law ministers of the Commonwealth, and at that time we will consider whether it would be appropriate to have every state change its laws in order to see whether it would be better not to deal exclusively with the death penalty, but also cases of inhumane or too severe penalties.

Senator Frith: First, I have two items I wish to raise for the record, and then one comment to make. The committee had anticipated the possibility of hearing from Dr. LaForest, I think. I wondered if the minister had consulted Dr. LaForest.

Senator Flynn: No, I have not. I was just inquiring what the views of Dr. LaForest were, and I do not know. The chairman

[Traduction]

Troisièmement, le Canada, comme pays faisant la demande, accepterait difficilement qu'un autre État juge du bien-fondé de ces lois et de ces peines. Par exemple, que dirions-nous du refus de la Grande-Bretagne de procéder à l'extradition d'une personne accusée d'avoir importé des narcotiques, parce que notre peine maximale de 7 ans d'emprisonnement est sévère ou inhumaine?

Quatrièmement, le libellé proposé susciterait d'autres problèmes administratifs vu, d'une part, le caractère législatif d'une telle étude et d'autre part, le temps nécessaire pour faire une étude approfondie de la loi étrangère. En effet, si, par exemple, l'Australie demandait l'extradition d'une personne pour raison de fraude, il nous faudrait étudier la loi australienne sur la fraude et faire des recherches sur la jurisprudence de ce pays pour déterminer si, récemment, les peines dans les cas de fraudes ont été trop sévères ou inhumaines.

Cinquièmement, le cabinet aurait à étudier chaque cas d'extradition, dont il y a eu des dizaines chaque année, et non seulement les cas rares où il est question de peine capitale. En raison de la doctrine de procédure équitable de la Cour suprême du Canada dans le cas de *Nicholson*, le cabinet devrait alors, dans chaque cas, permettre à l'accusé de faire un exposé dans lequel il indiquerait que la peine qui l'attend, s'il est trouvé coupable, serait trop sévère ou inhumaine; le cabinet aurait alors à prendre une décision dans chaque cas.

Sixièmement, le Canada n'a jamais reçu de demande d'extradition suscité par un crime dont la peine pourrait être interprétée comme trop sévère ou inhumaine. L'intérêt soulevé par certaines causes tels que *Pelletier*, *Armstrong* et d'autres, provenait du caractère politique des crimes et non pas de la peine qu'ils comportaient; le caractère politique du crime est, comme vous le savez, traité dans l'article 4 du projet de loi.

Enfin, dans les cas d'extradition entre les pays du Commonwealth, nous pourrions toujours nous fier aux précédents britanniques dans le cas de *Enaharo* en 1963, où la peine était si manifestement inhumaine que la Grande-Bretagne a refusé de remettre la personne à un autre pays du Commonwealth, malgré la demande faite par la cour.

Bien entendu, comme vous l'avez signalé, monsieur le président, des modifications seront apportées au titre et à la liste des crimes, comme l'ont suggéré les sénateurs Neiman et Yuzyk, je crois, lors de la dernière réunion.

Permettez-moi d'ajouter, pour ce qui a trait au problème de la modification proposée par le sénateur Frith, qu'au printemps de 1980, une conférence des ministres de la Justice des pays membres du Commonwealth sera tenue, et nous étudierons alors s'il y a lieu de demander à chaque état de modifier sa loi de sorte qu'il n'y aurait pas lieu de s'intéresser exclusivement à la peine capitale, mais aussi aux cas de peines trop sévères ou inhumaines.

Le sénateur Frith: Je voudrais d'abord signaler deux questions, pour qu'il en soit tenu compte, puis faire ensuite une observation. Le comité avait, je crois, prévu la possibilité de faire comparaître M. LaForest. Je me demande si le ministre a consulté M. LaForest.

Le sénateur Flynn: Non, je ne l'ai pas fait. Je demandais simplement quelles étaient les opinions de M. LaForest, mais